



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— janvier 2016 - n°147

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

La force de l'union

Page 3

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Page 4

VU DANS LA PRESSE & L'ÉDITION

Embarquement pour Labadee

La Remington 22 de Dany Laferrière

L'ACTUALITÉ DU CHF

Contribuer à la Modernisation du Système Éducatif en Haïti

L'année 2015 s'est achevée pour Haïti avec la décision de participer à la COP21 et la prévision par le nouveau ministre de l'environnement d'actions à réaliser pour les 15 prochaines années. On pouvait voir déjà l'œuvre, les actions de sensibilisation menées par l'association OTADES et le GAFE. Mi-décembre, nous rendions compte également du lancement par le GRAHN-France d'un soutien au grand projet d'un pôle d'innovation porté par le GRAHN-Monde dans le nord d'Haïti.

En ce mois de janvier, nous formons des vœux pour la dynamique et la réalisation de ces projets. Et pour nous donner confiance, nous fêtons aujourd'hui, dans ce premier NIH de 2016, la volonté, l'intelligence, la générosité de paysans d'Haïti et de leurs amis français qui ont, ensemble, donné naissance et vie durable à une école.

25 ans d'histoire, 25 ans de fidélité. C'était un souhait, un besoin, un rêve : c'est une réalité bien vivante. Et c'est ce que nous souhaitons pour Haïti et avec Haïti en 2016.

L'ARTICLE DU MOIS

La force de l'union

L'histoire commence dès 1977 : Geneviève Grevêche, institutrice à Angers, découvre Haïti en participant à un chantier de jeunes pendant ses vacances. Elle est touchée par le pays, sa langue, ses habitants et retourne plusieurs fois dans le Nord-Ouest. Des liens se créent. Elle se met au créole qui lui permet de communiquer avec les paysans.

Naissance d'une belle aventure

Début 1990, un courrier arrive à Angers : « *Nous aimerions ouvrir une école pour que nos enfants puissent être scolarisés, mais nous n'en avons pas les moyens.* » C'est Cledner Jean-Baptiste, le fondateur de l'école. Et l'aventure commence.

Le village s'appelle Duty, la zone concernée Mahotière,

commune de l'Anse-à-Foleur, département du Nord-Ouest (à 250 km de Port-au-Prince). C'est une région de moyennes montagnes – culminant à plus de 800 mètres – principalement agricole. Une population estimée à 18 000 habitants au recensement de 2003. Les cultures du café et du cacao qui ont longtemps protégé la région de l'érosion sont malheureusement de plus en plus abandonnées car trop peu rémunératrices. Les arbres sont alors abattus par ceux des paysans qui en font des planches et du charbon de bois pour rassembler un pécule avant d'aller tenter leur chance en ville. L'agriculture locale est surtout orientée vers une production vivrière, des fruits et un petit cheptel. L'économie locale est soutenue par les Haïtiens qui vivent à l'étranger (principalement aux États-Unis ou aux Bahamas). Ceux qui n'ont pas cette ressource sont

en grande difficulté. Le pouvoir d'achat des paysans est en baisse constante.

Après l'appel de Cledner Jean-Baptiste, Geneviève revient pour les vacances d'été avec un premier financement provenant d'amis et d'un groupe angevin de Frères des Hommes. Elle découvre le lieu où sera implantée cette école : pas de route, il faut y aller à pied ! Une heure en longeant la rivière sur un chemin pierreux et une heure de pente bien forte, glissante quand il pleut, où on dépense de l'énergie, aussi bien à la montée qu'à la descente !



En octobre 1990, deux classes sont ouvertes dans une maison prêtée par une famille : une classe de préapprentissage (de 6 à 9 ans) et une 1^{ère} année fondamentale (de 9 à 13 ans) avec deux instituteurs et 63 élèves. Ce sont des enfants qui n'auraient probablement jamais été scolarisés s'ils avaient dû descendre à la ville.

Entre 1991 et 1995, l'école a continué à fonctionner malgré le coup d'État militaire et les difficultés pour envoyer le financement. Les cours d'alphabétisation organisés pour les adultes ont dû être supprimés. Mais chaque année une nouvelle classe s'ouvre.

En 1992 est choisi le nom de l'école, « Union des Amis », pour signifier qu'elle existe grâce aux amis de France.

En octobre 1993 : une association se crée à Angers pour pérenniser les liens entre Haïti et la France. Elle aura un nom créole : « Timoun Lekòl », les enfants à l'école.

En 1995, un bâtiment est construit pour abriter la 6^{ème} classe. Ce sera une construction avec les moyens locaux et la participation des parents. C'est d'abord un simple abri recouvert de tôles. Chaque année, une amélioration est apportée : des murs en tôles, des portes et des fenêtres, une dalle en béton. Elle a aujourd'hui 11 salles qui peuvent s'agrandir en enlevant une ou deux cloisons qui servent aussi de tableaux. Le matériel non produit sur place a été acheminé à dos d'hommes ou de mulets.

Fonctionnement de l'école « Union des Amis »

L'Ecole « Union des Amis » a un directeur administratif et une directrice pédagogique. Les enseignants proviennent tous de cette zone rurale. Un comité d'école est créé avec des représentants des parents et des maîtres. Il est en lien avec les autorités locales : CASEC (Conseil d'administration de la section

communale), l'organe exécutif et ASEC (Assemblée de la Section Communale), l'organe délibérant, en lien également avec les dispensaires locaux au plan sanitaire. Avant chaque rentrée, le fondateur organise une session de formation des maîtres préparée avec un normalien. A partir de 2008, l'école a bénéficié d'une subvention de l'État. Elle finançait les fournitures scolaires et le salaire des instituteurs, ce qui a permis de dédoubler les classes et de lutter contre la déperdition scolaire. Malheureusement à la rentrée 2014, la subvention a été supprimée.

Le partenariat avec l'association angevine « Timoun Lekòl »¹

L'association Timoun Lekòl envoie 1 000 \$ par mois pour le fonctionnement. Elle a aussi envoyé des aides spéciales supplémentaires pour répondre à des besoins spécifiques exprimés par les partenaires :

- En 2002 : financement des latrines au village.
- En 2004 : participation à un projet d'adduction d'eau.
- En 2010 : soutien à l'école « Union des Amis » pour donner un petit pécule aux réfugiés arrivant après le séisme.

En 2011, l'école a participé à la lutte contre le choléra : 3 agents de santé formés par les dispensaires locaux ont visité toutes les familles, ce qui a nettement participé à la diminution des cas de choléra.

En 2012, après un glissement de terrain qui a détruit des terres cultivables, l'école a organisé, en lien avec les autorités locales, une formation de 3 jours par un jeune agronome du village pour apprendre aux paysans des techniques de conservation des sols. Elle a distribué 1 500 plants d'arbres fruitiers et forestiers aux enfants.

7 octobre 2015: l'école fête son 25^{ème} anniversaire

Le fondateur de l'école a répertorié 280 élèves qui ont passé le certificat de fin d'études primaires en 17 ans. 228 ont été reçus (81,42 %, un chiffre supérieur à la moyenne nationale), 23 à 28 élèves ont terminé leurs études classiques en allant jusqu'au baccalauréat et 19 à 23 ont poursuivi des études universitaires.

Parmi les témoignages recueillis à cette occasion, citons celui du fondateur de l'école, M. Cledner Jean-Baptiste: *"Nous avons réalisé ce projet, (...), mais nous ne sommes pas seuls. Ces 25 années passées reposent sur trois roches du feu: parents, élèves, professeurs. Est-ce qu'avec ces trois roches, le manger sera cuit ? Il faut une petite flamme, représentée par l'association Timoun Lekòl."*

Les plus âgés, déjà formés, se soucient des plus jeunes de la zone. Cela se traduit par l'organisation de tournois de foot, l'ouverture d'un 3^{ème} cycle à Duty, l'investissement dans l'énergie solaire, l'organisation d'animations musicales et autres. Autant d'activités qui permettent aux jeunes de rester sur place, surtout pendant les vacances.

¹ Site internet de l'association Timoun Lekòl: www.timounlekol.org

M. Cledner Jean-Baptiste poursuit : *"Pour moi, je peux dire que cette flamme continue de brûler sous les trois roches du feu pour que le rendement qui commence à se manifester dans la communauté puisse continuer. Je crois que la communauté peut continuer de donner, qu'elle a la volonté de donner plus toujours, dans la limite que cette flamme continue. Merci"*. C'est sans doute le souhait de tous les acteurs de ce mouvement solidaire : qu'il puisse s'orienter vers la pérennisation des résultats. Cela passera, bien sûr, par une sensibilisation de la jeune génération de la nécessité de mettre en place un système suffisamment autonome pour s'approprier les armes efficaces données ces 25 dernières années.



Ancien élève de l'école qui termine ses études d'agronomie, Enock Charlot dit : *"Pour moi, c'est un patrimoine. C'est grâce à elle que j'ai eu l'opportunité de faire des études. Un proverbe dit : « N'oubliez pas les gouttes de pluie qui ont permis au jardin de lever ».* Je n'oublie pas l'école Union des Amis. Vous-mêmes les jeunes qui êtes ici, posez-vous la question : qu'est-ce que le pays fait pour moi ? Que m'offre-t-il ? Pour moi, qui ai commencé à l'école Union des Amis, elle a fait beaucoup pour moi. Aujourd'hui, c'est à moi de faire pour la communauté de Bas de Sainte-Anne, c'est à moi de faire pour la communauté haïtienne. Professeurs, quand j'étais jeune, vous nous disiez que nous étions l'avenir du pays. Aujourd'hui, nous jouons notre rôle : nous participons dans la formation de la jeunesse. Le travail n'est pas fini, il faut agrandir cette vision. "

Aller plus loin et retenir que l'éducation est l'une des bases essentielles du progrès. Il ne faut cependant pas oublier qu'elle est intrinsèquement liée à d'autres éléments constitutifs d'un individu : la valorisation de

sa culture, son histoire, sa langue, son lieu de vie ce qui devrait mener à une autonomie solide. Pour reprendre les mots d'Enock Charlot : *"Membres de la direction, continuez une bonne collaboration pour arriver à une autre période de 25 ans encore meilleure."*

Comme Enock, nous nous attendons - et cela concerne toute association souhaitant travailler pour et avec les enfants du pays - à ce que l'action continue pour que ceux qui sont formés ne contribuent pas à la fuite des cerveaux et que l'on parvienne à la libération définitive de tout assistanat et à une autogestion maîtrisée. Avec lui, on applaudit les réalisations de Timoun Lekòl, la détermination de Geneviève Grevêche Leray qui ne s'est jamais découragée. Pour finir, disons à peu près comme lui : *« Il faut continuer à arroser le jardin ».*

L'éducation en Haïti

Chiffres clés :

- 65% des enfants entrent tardivement à l'école fondamentale ;
- 80% de l'enseignement est privé ;
- 4,9 ans est la durée moyenne de scolarisation ;
- 56% des écoles installées dans des locaux inadaptés ;
- Non scolarisation pour 50% des jeunes.

Éléments contextuels :

- Manque d'investissement dans l'éducation malgré une pression démographique forte ;
- Offre scolaire insuffisante, de qualité médiocre et très majoritairement privée ;
- Qualification des maîtres faible et formation inadéquate ;
- Faible efficacité du système (sur 100 élèves entrés en 1^{ère} année fondamentale, 29 parviennent au secondaire et 10 obtiennent leur baccalauréat, abandons scolaires élevés)

Pour en savoir plus, 3 publications du CHF :

- Fiche thématique Education en Haïti ;
 - Recueil « Comment soutenir ses partenaires engagés dans des projets éducatifs en Haïti ? » ;
 - *Attention écoles* dans le N° 102 de Nouvelles Images d'Haïti (Novembre 2011) ;
- Disponibles auprès du Collectif Haïti de France.

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N°123 (Novembre 2013) : Etre journaliste en Haïti.

Le Nouvelliste – 15 janvier 2016 - Quand Frantz Duval et Gotson Pierre discutent de la liberté de la Presse

Gotson Pierre s'interroge sur l'usage qu'on fait de la liberté de la presse. Parce que *« les intimidations se sont multipliées »*, il croit que la vigilance doit être de rigueur. Liberté de la presse en Haïti ? *« Oui, elle existe mais elle fait face à de nombreuses contraintes »*, soutient-il, sans faire l'économie de souligner que les contraintes ne sont pas seulement politiques. Elles sont également économiques. *« Le budget publicitaire des*

médias, dominé en grande partie par des grandes compagnies, est en quelque sorte un frein à la liberté de la presse. » Comment faire vivre la liberté de la presse en Haïti ? *« Il faut rendre compte de façon équilibrée et responsable de l'instant mais pas seulement de l'instant mais il faut aussi expliquer les réalités. »* Mais ce travail, pense Gotson Pierre, *on ne le fait pas assez malheureusement.»*

VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

Libération – 12 janvier 2016 - Embarquement pour Labadee, «prison pour touristes»

Bienvenue à la Plage Privée Ultime de la Royal Caribbean, l'unique compagnie de croisières opérant à Haïti. Une haute clôture protège jalousement le monde merveilleux de Labadee. (...) C'est un rêve tropical au summum de son américanisation: toute la nourriture est importée (y compris les fruits), et le rhum contenu dans le cocktail-vedette, le Labadoozié, n'est pas haïtien. (...) Même le nom du lieu - dérivé du marquis de La Badie, esclavagiste français dont les plantations n'étaient qu'à quelques kilomètres de l'endroit où débuta la fière révolution d'Haïti - a été simplifié au profit des langues occidentales.

Avant le coucher du soleil, les étrangers retournent

dans le ventre du paquebot et disparaissent aussi brusquement qu'ils étaient venus. Tandis que le silence retombe sur le parc à thème, le personnel local rentre dans son Labadie à lui, de l'autre côté de la baie. «*Il y a deux Haïti*» explique une femme de chambre du Royal Caribbean, aspirante artiste de la communauté haïtienne qui travaille 12 heures par jour sur le bateau, sept jours par semaine, à distribuer des serviettes sur le pont au bord de la piscine. «*Le Haïti de CNN, et le vrai Haïti.*» Des dizaines de milliers de touristes ont fréquenté les rivages d'Haïti sans jamais savoir où ils étaient.

M le magazine du Monde – 5 janvier 2016 - La Remington 22 de Dany Laferrière

Par Jérôme Badie. Académicien et prix Médicis 2009 avec "L'énigme du retour", l'auteur québécois d'origine haïtienne publie aujourd'hui "Mythologies américaines", un volume qui regroupe cinq romans dont un inédit. Autant d'œuvres peuplées par un personnage à part entière, sa Remington 22, achetée il y a trente ans. «*Il y a plus de trente ans, lorsque je travaillais à l'usine, je rêvais de devenir un écrivain. Pas simplement d'écrire, mais de devenir un écrivain. Et pour cela, il fallait une machine à écrire. C'était fondamental. Pourtant Truman Capote disait à propos de Kerouac : "He is not writing, he is typing" (il n'écrit pas, il tape). Il pensait l'insulter, d'ailleurs cela a fait beaucoup de mal à Kerouac. Moi, je le revendique. "Writing", c'est à la main et "typing", c'est devenir cet écrivain américain que je voulais être. Il y a trente ans, j'ai acheté cette Remington 22 pour 50 dollars chez un brocanteur à Montréal et j'ai*

su que j'étais écrivain. Le problème, c'est que je ne savais pas me servir d'une machine alors je tapais avec un seul doigt, l'index de la main droite. Aujourd'hui, sur mon ordinateur, j'en suis encore là ! J'ai dû écrire cinq livres sur cette Remington 22 mais elle est présente, comme un personnage, dans au moins sept de mes livres. Elle m'inspire. La machine met à distance, le son des touches rythme les mots, la posture en face évite de se pencher comme lorsque l'on écrit à la main. Après une journée dense, je la nettoie. Elle était joyeuse. Elle m'applaudissait. Désormais, je prends des notes à la main, sur un carnet noir. J'aime cette idée de notes, cela évite de "faire littéraire". J'aime ce style direct, assez journalistique dont je retouche la forme à la marge lorsque je mets au propre mes notes sur l'ordinateur. Elles sont déjà devenues un livre, L'Enigme du retour. (...) »

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAÏTI DE FRANCE

Le CHF s'associe au GREF et à Haïti Futur pour Contribuer à la Modernisation du Système Educatif en Haïti.

Le Collectif Haïti de France (CHF) a signé le 12 mai dernier une convention de partenariat avec Haïti Futur et le Groupement des Éducateurs sans Frontières (GREF) pour favoriser les conditions d'accès à l'éducation pour tous, augmenter les taux de scolarisation et améliorer la qualité de l'enseignement en Haïti à partir de projets communs. Depuis, ces 3 partenaires travaillent conjointement sur le projet Contribuer à la Modernisation du Système Educatif en Haïti (COMOSEH) qui vise à apporter un soutien aux écoles soutenues par des associations membres du CHF. Ce soutien se fera à travers 3 axes : l'amélioration des

conditions matérielles de fonctionnement des écoles par l'accès à l'eau et l'assainissement, la création de cantines et de jardins scolaires, l'installation de latrines ; le développement d'une éducation de qualité par la formation continue des maîtres et des directeurs et l'implantation de tableaux numériques interactifs ; et la mise en place des actions de sensibilisation axées sur l'hygiène, la prévention de la santé et la protection de l'environnement par des informations en direction des écoles et de la population.

Le projet a été soumis mi-janvier à l'Agence Française de Développement (AFD).

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris -

Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Edwinn COULANGES, Ghislaine DELEAU, Geneviève GREVECHE, Reynold HENRYS, Rita JACQUES, Bernard LERAY.

Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 / comiteredaction@collectif-haiti.fr/ www.collectif-haiti.fr